ROYAL
ROYAL
BAKING
POWDER
Absolutely Pure

## Le Yale de retour à New York.

Presse Associée.

Le croiseur auxiliaire des Etats-Unis, Yale, Capt. West, est arrivé ici aujourd'hui, de Guanica, Porto-Rico.

Le Yale avait transporté le général Miles, son état-major et 1500 hommes, de Guantanamo à Porto-Rico. Puis, après les avoir débarqués, il est revenu en toute hâte en notre ville.

## Nominations du Président.

Presse Associée.

Washington, 1er août—Le Président a nommé

Geo. R. Piero, de Pennsylvanie, consul des Etats-Unis, à Munich.

Richard C. Parks, collecteur des revenus, à Norfolk et Portsmouth.

James Stone, inspecteur des navires à vapeur, 3e district.

L. D. Fricks et le major White, chirurgiens-assistants dans le service de l'hôpital de la marine.

Joseph Foster, payeur-inspecteur dans la marine des Etats-Unis avec rang de commandant;

T. Frank, payeur dans la marine, avec rang de lieutenant.

## Les élections à Montgomery, Alabama.

Presse Associée.

Montgomery, 1er août—Les élections ici sont très calmes. Peu de votes. Tout fait croire que le nombre des votants sera plus faible qu'on ne l'a jamais vu. La victoire du ticket démocrate est assurée. Le quartier général du comité est à Birmingham.

## Note de l'ambassade de France à Washington.

Presse Associée.

Washington, 1er août—L'ambassade de France a autorisé aujourd'hui la publication de la note suivante:

"Quand l'ambassadeur de France s'est rendu, samedi, à la Maison Blanche, il y est allé parfaitement autorisé à discuter, au point de vue de l'Espagne, les propositions du gouvernemeent des Etats-Unis.

Quant aux vues du gouvernement espagnol, M. Cambon en avait reçu communication, après sa première visite de mardi, au Président.

Ce qui précède constitue tout ce que l'ambassade française peut affirmer avec autorité sur ce sujet. C'est la seule déclaration que l'on puisse obtenir d'une source autorisée et compétente.

Cependant, il est possible de jeter une assez vive lumière sur le caractère de l'entretien de trois heures qu'a eu l'ambassadeur, avec le Président, samedi.

Primitivement, après la première entrevue, l'ambassadeur n'avait plus rien à faire, semblait-il, qu'à attendre le message du Président et à le transmettre à l'Espagne, comme il avait transmis la note de l'Espagne au Président. Toute son autorité se bornait là.

Pour rendre plus faciles et plus promptes les communications et l'entente entre les deux gouvernements, on a cru convenable de donner à M. Cambon plus d'autorité qu'il n'en avait, pour qu'il pût parler au nom du gouvernement espagnol.

On a écrit à cet effet à Madrid. Le ministre des affaires étrangères, duc Almovodar, trouvant l'idée très juste, a immédiatement répondu à M. Cambon et lui a donné le pouvoir d'entrer en discussion sur certaines questions qui pouvaient être débattues par lui, au nom de l'Espagne. Sous ce rapport, le duc Almovodar avait accordé une grande liberté à M. Cambon et considérablement étendu ses pouvoirs. De là, la longue conférence qui a eu lieu, samedi à Washington.

## Aux départements de la Guerre et de la Marine.

Presse Associée

Washington, 1er août—La journée a commencé tranquillement aux départements de la guerre et de la marine. Il est visible que l'intérêt à la guerre diminue et que l'attention se porte sur les négociations de paix.

Le secrétaire d'Etat Day et le sous-secrétaire Moore ne sont pas revenus à Washington. On ne les attend guère avant demain.

Il est toujours compris qu'aucun avis ne sera reçu d'Espagne avant demain relativement à l'acceptation des conditions de paix imposées par les Etats-Unis.

De nombreux visiteurs attendaient le secrétaire Alger au département de la guerre, entr'autres le colonel John Jacob Astor.

Le colonel est attaché à l'état-major du général Shafter, qui l'a envoyé aux Etats-Unis avec des dépêches comprenant, croit-on, le texte complet des conditions de la capitulation de Santiago. Le colonel Astor a éprouvé de longs retards, à cause des formalités de quarantaine. Il était accompagné par son secrétaire, qui portait les rapports du général Shafter, rapports que, par instruction de ce dernier, le colonel devait remettre en personne au secrétaire Alger.

Le colonel Astor partira ce soir pour New York, où il passera quelques jours avant de retourner au théâtre de la guerre. Le bruit court qu'il sera attaché à l'état-major du général Miles dans l'île de Porto-Rico, mais il n'a voulu rien dire à cet égard.

Le général Greely, chef du service des signaux, a pu annoncer aujourd'hui avec une grande satisfaction qu'il est maintenant en communications directes avec le quartier-général du général Miles, à Ponce, île de Porto-Rico.

Jusqu'aujourd'hui tous les messages du général ont été apportés à St-Thomas par un bateau-courrier, d'où ils ont été transmis par le câble. Il en est résulté un délai de douze à vingt heures.

En abandonnant Ponce les Espagnols ont détruit les appareils du câble, mais le général Greeley a réussi à obtenir des autorités de St-Thomas l'envoi de nouveaux appareils, de sorte que les communications sont rétablies.

Le câble relie Ponce à St-Thomas, d'où une branche va à la Martinique et une autre à Kingston, Jamaïque, deux points en communication directe avec New York.

Les fonctionnaires anglais qui ont le contrôle du câble transmettront volontiers les messages destinés au gouvernement des Etats-Unis, à condition que nos forces soient en possession du point terminus, mais ils ne permettront pas l'usage de leurs câbles s'il est permis aux insurgés de les utiliser à des points intermédiaires.

Il paraît que le même règlement, s'appliquant au câble de Hong Kong à Manille, a empêché l'amiral Dewey de s'en servir de quoiqu'il en tienne l'extrémité coupée par les Espagnols. Quand il sera en possession de Manille la compagnie lui permettra l'usage du câble.

Ce règlement a été adopté après une prise en considération sérieuse, comme un règlement nécessité par l'exercice d'une stricte neutralité.

## Le lieutenant Hobson à Lithia Springs.

Presse Associée.

Atlanta, Georgie, 1er août—Le lieutenant Richmond Pearson Hobson, qu'on attendait en Georgie depuis son arrivée de Santiago aux Etats-Unis, est a Lithia Springs avec sa mère. Il est arrivé à Atlanta ce matin à cinq heures 10, et pendant un certain temps le héros de la marine a été très occupé: il a dû serrer la main à tous ceux qu'il a rencontrés.

M. Hobson a accueilli les marques d'attention dont il était l'objet avec le calme qui a caractérisé sa prouesse à bord du Merrimac; ses manières étaient cordiales mais non empressées, son attitude modeste mais aisée.

A Austell le distingué voyageur a été appelé sur la plate-forme du wagon. Il a répondu à l'invitation.

Quand le train est entré en gare de Lithia Springs où sa mère l'attendait, de nombreux locataires de l'hôtel du Sweetwater Park étaient réunis pour lui souhaiter la bienvenue.

La rencontre entre la mère et le fils a été des plus pathétiques. Le fils a embrassé sa mère qui, jetant ses bras autour du cou du lieutenant, est resté plusieurs instants penchée sur son épaule en versant des larmes de joie.

La foule se tenait à distance, par respect. Dire que Mme Hobson était plus que joyeuse de revoir son fils serait au-dessous de la vérité. En marchant dans le chemin bordé de haies conduisant à l'hôtel, appuyée au bras de son fils, elle rayonnait de bonheur et elle était justement fière de lui.

Les hôtes de l'hôtel les suivaient deux à deux. Les salons étaient décorés de fleurs et des drapeaux ornaient le portail autour d'un écusson portant le mot «Bienvenue» en feuilles vertes.

Un orchestre d'instruments à cordes a exécuté plusieurs morceaux de musique.

Le lieutenant repartira demain pour Washington.

## Exécution de Martin Thorn.

Presse Associée.

New York, 1er août—Martin Thorn a été exécuté dans la prison de Sing Sing, ce matin à onze heures 15, pour l'assassinat de William Guldensuppe.

Thorn est resté debout hier soir plus longtemps que d'habitude. Il a parlé de ses parents, de son enfance en Allemagne et de ses premières épreuves en Amérique. Il n'a montré aucune nervosité et s'est endormi profondément quelques minutes après s'être jeté sur son lit.

M. Sage, directeur de la prison, qui s'est rendu ce matin de bonne heure dans la cellule de Thorn, a dit en sortant: Thorn m'a dit qu'il n'était pas nerveux et qu'il mourrait bravement. Il a ajouté qu'il était parfaitement résigné à son sort et qu'il était en paix avec Dieu. Il avait bien dormi et la mort ne lui inspirait aucune crainte.

L'attitude de Thorn, a dit M. Sage, n'était pas changée, c'était toujours le même homme froid, tel qu'il était à son arrivée à la prison il y a six mois. Ses nerfs étaient plus forts que ceux d'aucun des individus enfermés dans la cellule des condamnés à mort.

Thorn a dit à un de ses gardiens que le seul moment qui l'effrayait était celui qui s'écoulerait entre son réveil et son installation sur la chaise électrique.

Le condamné a reçu dans la matinée les derniers sacrements de l'Eglise catholique.

Quand il a été appelé à la chaise fatale Thorn n'a montré aucune émotion. Il a marché tranquillement en répétant les prières du prêtre qui l'accompagnait.

Aucun incident ne s'est produit pendant l'exécution. Cinquante-cinq secondes après l'établissement du courant électrique Martin Thorn était mort.

Le crime qu'a expié aujourd'hui Martin Thorn est l'assassinat de William Guldensuppe, un employé d'une maison de bains, le 25 juin 1897. Mme Augusta Nack, qui était accusée de complicité, a fait des aveux au cours du procès. Elle a raconté comment elle avait attiré Guldensuppe dans un cottage de Woodside, Long Island, où Thorn l'attendait pour le tuer.

Guldensuppe fut tué et sa tête lui fut enlevée afin de prévenir toute identification. Le corps fut alors enveloppé dans une nappe de table et jeté dans la Rivière de l'Est, où deux jeunes gens le découvrirent en nageant.

Thorn déclara que Mme Nack avait tué Guldensuppe et qu'il n'avait fait que l'aider à disposer du cadavre. Thorn fut déclaré coupable après des débats mémorables et condamné à mort.

Il fut permis à Mme Nack de se déclarer coupable de meurtre et la cour la condamna à quinze ans de prison. Le mobile du crime était la jalousie.

## Lettre du général Linares.

Correspondance de la Presse Associée.—

Guantanamo, province de Santiago de Cuba, 25 juillet—Un rapport officiel du général Linares à Madrid, expédié le 13, fait un éloge pompeux des Espagnols qui ont fait des milliers de milles pour venir défendre les propriétés de gens qui les avaient désertées.

Le rapport envoyé par le cable était adressé au ministre de la guerre. Il avait été traduit, pour la Presse Associée, par le commodore Schley.

Voici le texte:

Télégramme officiel, 12 juillet 1898. — Au ministre de la guerre, de la part du général en chef de la division de Santiago de Cuba.

Bien que forcé de rester au lit par la souffrance, l'état de faiblesse où je suis réduit, la situation de mes troupes qui souffrent depuis longtemps, occupent toute ma pensée, et je me fais un devoir de vous exposer, ici, l'état des affaires.

Les lignes de l'ennemi sont très près de la ville, la nature du terrain le permettant ainsi. Nos lignes sont en pleine vue; nos troupes sont faibles en nombre; nous avons beaucoup de malades, il nous est impossible de les envoyer à l'hôpital, parce que nous avons besoin d'eux dans les retranchements. Nos chevaux, nos mulets sont sans fourrages.

Nous sommes au milieu de la saison des pluies, alors que l'eau tombe pendant 24 heures, sans interruption, et que les retranchements sont changés en fossés pleins d'eau, et qu'il n'y a pas d'abri pour nos hommes. Nos soldats n'ont rien que du riz à manger, et pas un seul vêtement de rechange, quand ceux qu'ils portent sont trempés. Nos pertes sont considérables.

La lettre permettait à M. Cambon de discuter, au point de vue espagnol, bien entendu, les propositions qu'allaient faire les Etats-Unis. Du mardi au vendredi, il n'y avait pas de temps suffisant pour rédiger des lettres de créance et envoyer suivant les formules ordinaires, de pleins pouvoirs. La dépêche même était en chiffres et était totalement dépourvue des formalités usitées en pareilles circonstances; mais le point essentiel était indiqué.

M. Cambon recevait nettement du ministre espagnol des affaires étrangères des instructions nouvelles, lui permettant de présenter les vues de l'Espagne sur certains points qui étaient en question et devaient être discutés directement entre les deux nations.

C'est exactement dans ces circonstances que M. Cambon et son secrétaire, M. Thiebaut, se sont présentés, samedi dernier, à la Maison Blanche et sont entrés en conférence avec le Président pour lui exprimer les vues du gouvernement espagnol.

## Contrôler le prix du blé.

Les événements des derniers mois sur le marché de blé à Chicago, ont montré ce que peut un homme. Mais tout l'autre du monde civilisé l'augmentation dans le prix du pain s'est fait sentir. Le pouvoir d'un seul homme toutefois, n'est pas si grand que celui d'un médicament qui guérit et soulage bien des maladies. Celui-là est le Hostetter Stomach Bitters et son influence bienfaisante s'étend dans tous les pays. Quand la bouche a mauvais goût le matin, quand l'appétit s'en va, et que l'on est étourdi, quand on éprouve une sensation continuelle de fatigue qui retire le goût du travail, il suffit de prendre un verre de ce Bitter avant les repas, pour se sentir autre. Ce remède a un contrôle immense sur la santé de tous.

## DERNIERE HEURE.

### Proclamation du maire de Yauco.

Presse Associée.

Ponce, île de Porto-Rico, 30 juillet, par voie de St-Thomas, 31 juillet.

Texte de la proclamation du maire publiée à Yauco comme dans une ville appartenant aux Etats-Unis:

Citoyens.

Aujourd'hui, les citoyens de Porto-Rico assistent à une des plus belles fêtes du pays. Le soleil d'Amérique brille sur nos montagnes et nos vallées en ce jour de juillet 1898. C'est un jour de glorieuse mémoire pour chaque fils de cette île bien-aimée, parce que, pour la première fois, flotte sur elle le drapeau étoilé planté au nom du gouvernement des Etats-Unis d'Amérique par Senor Miles, major-général de l'armée américaine.

Habitants de Porto Rico, par l'intervention miraculeuse du Dieu de justice nous sommes retournés dans le sein de notre mère l'Amérique, dans les eaux de laquelle la nature nous a placés comme peuple d'Amérique.

Nous lui sommes rendus au nom de son gouvernement par le général Miles, et nous devons exprimer nos plus sincères sentiments de généreuse affection par notre conduite envers les vaillants soldats représentés par des officiers distingués et commandés par l'illustre général Miles.

Citoyens: Vive le gouvernement des Etats-Unis d'Amérique. Salut à leurs vaillants soldats. Vive Porto-Rico à jamais américaine.

Yauco, île de Porto-Rico, Etats-Unis d'Amérique.

FRANCISCO MAGIA,
Alcade.

## Le Télégramme de l'Empereur Guillaume à la Famille du Prince de Bismarck.

Presse Associée.

Berlin, Allemagne, 1er août—L'"Official Reichsanger", qui paraît aujourd'hui, contient ce nom, publie le télégramme envoyé par l'empereur Guillaume au comte Herbert de Bismarck. Ce télégramme est ainsi conçu:

"Profondément affligé et sympathisant avec vous dans le deuil qui vous frappe tous, je déplore la perte du grand fils de l'Allemagne, dont la coopération fidèle dans l'œuvre de la réunion des enfants de la mère-patrie lui a conquis l'amitié de mon grand père, qui repose en Dieu, et la reconnaissance éternelle du peuple allemand tout entier. Je préparerai une dernière demeure pour ses restes dans la cathédrale de Berlin, à côté de mes ancêtres."

L'empereur a ordonné à la cour de prendre le deuil pendant dix jours, et à l'armée pendant huit jours.

Les drapeaux resteront à mi-mât sur tous les édifices publics jusqu'après les funérailles.

## Devant San Juan de Porto-Rico.

Presse Associée

St. Thomas, Indes occidentales danoises, 1er août — Le croiseur auxiliaire Dixie, autrefois le vapeur El Sud, est parti hier de Ponce.

Il a fait une reconnaissance sur la côte nord de Porto-Rico, a salué au passage le Prairie, le Montgomery, le Puritan, le New Orleans et quatre transports, a visité une barque anglaise et, en passant devant San Juan, a audacieusement lancé un projectile de six livres qui a frappé la base du château Morro.

Les espagnols n'ont pas répondu. A l'entrée du port de San Juan, les officiers du Dixie ont aperçu au-dessus de l'eau deux mâts et une cheminée d'un navire évidemment coulé dans le but de bloquer le passage.

Le Dixie est arrivé dimanche soir à Ponce où il a trouvé le Columbia, le Massachussetts, le Cincinnati, le Gloucester et dix transports.

Le croiseur New Orleans est arrivé hier à St-Thomas.

C. LAZARD & CO., LTD.
LES ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés
D'ARTICLES DE TOILETTE
ET DE CHAPEAUX.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Canal et North Peters.
nov Dim Mar Jeu Sam

## L'empereur Guillaume et la mort de Bismarck.

Presse Associée—

Berlin, Allemagne, 1er août—Jusqu'à présent l'empereur a envoyé deux télégrammes à Friedrichsruhe.

Le premier, adressé dimanche matin au

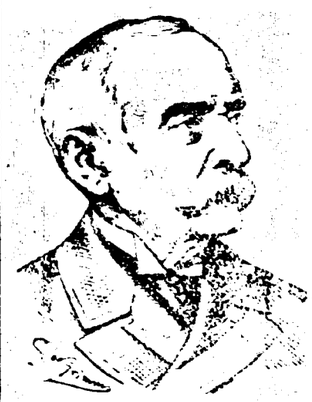
COMTE HERBERT DE BISMACK

faisait allusion dans les termes les plus cordiaux aux mérites du prince et exprimait la gratitude éternelle de Sa Majesté pour le défunt, «qui a été un modèle de fidélité dans l'accomplissement du devoir».

L'empereur Guillaume a fait allusion aussi à la vie privée du prince de Bismarck, «qui a été sa plus grande joie», et a donné à la famille l'assurance de sa plus sincère sympathie.

Dans le second télégramme l'empereur prie la famille de consentir à l'inhumation des restes du prince dans le mausolée de Charlottenburg, où repose le corps de l'empereur Guillaume I.

Il n'a, toutefois, pas été fait droit à cette requête, car le prince de Bismarck a exprimé à son lit de mort le désir d'être enterré près du Schlosse.



LE PRINCE DE HOHENLOHE,

chancelier de l'empire, s'est rendu cette après-midi par train spécial à Friedrichsruhe pour exprimer à la famille les condoléances du ministère prussien et déposer une couronne sur le cercueil du défunt.

Les conseillers municipaux de Berlin et de Munich se réuniront mardi en séance spéciale, les franchises honoraires de ces deux villes ayant été accordées autrefois au défunt chancelier.

Le conseil municipal de Carlsruhe a voté des résolutions de condoléances et a nommé une délégation qui assistera aux funérailles.

## Les dernières instructions écrites de Bismarck.

Presse Associée.

Berlin, Allemagne, 1er août—Dans ses dernières instructions écrites et signées de sa main le prince de Bismarck exprime le désir d'être inhumé à un endroit désigné dans le Sechenwald.

Elles se terminent ainsi:

Pour épitaphe je désire:

Prince Von Bismarck, né le 1er avril 1815, mort le...., avec cette addition:

Un serviteur fidèle de Guillaume I.

La bénédiction des restes du prince aura lieu demain, en présence des plus proches parents.

Le cercueil sera ensuite fermé. Il restera au château jusqu'à la construction complète du mausolée, en octobre prochain.

## A bord du transport "Concho".

Presse Associée

New York, 1er août—Le docteur A. M. Lesser, de la Croix Rouge, qui est arrivé hier de Santiago de Cuba par le transport Concho, avec 172 soldats malades et blessés, parlant aujourd'hui des installations à bord de ce transport, s'est exprimé ainsi:

Des ordres ont été reçus pour embarquer sur le Concho mille rations pour 175 personnes envoyées à bord.

Le major Lagarde et le docteur Kirk se sont rendus dans le camp et ont désigné 175 convalescents et fiévreux pouvant marcher. Afin d'être rapatriés les hommes feignent d'être malades à un point qu'il est difficile de déterminer si un individu est malade ou non. Des médicaments ont été conséquemment fournis en quantité jugée suffisante, mais la veille du départ j'ai trouvé le navire rempli, à l'exception de 25 personnes, peut-être, d'individus souffrant de la fièvre et de troubles dans les intestins, pour le traitement desquels l'approvisionnement de médicaments était insuffisant. Les rations envoyées à bord ne pouvaient pas être servis aux malades, et l'eau, prise à Tampa, était impure et impropre à la consommation.

Il n'y avait que 58 lits dans les cabines du Concho. Des sommiers ont été fournis aux hommes, mais comme il n'y avait pas de matelas, ils étaient pratiquement nutilez, à cause de la chaleur intense.

Il était impossible d'installer les hommes dans les cales, de sorte que de nombreux malades ont dormi sous des tentes, placées sur le pont.

M. Lesser a soumis au président de la Société de la Croix Rouge un rapport à cet égard. On pense que ce rapport sera livré demain à la presse.

## Remerciements.

Presse Associée—

Washington, 1er août—L'ambassadeur White a envoyé aujourd'hui au département d'Etat la dépêche suivante:

Berlin, 1er août.

A M. Adee, sous-secrétaire d'Etat, à Washington.

Je suis requis de vous transmettre les sincères remerciements de l'empereur Guillaume et du peuple allemand au Président McKinley et au peuple américain pour le message de condoléances à l'occasion de la mort du prince de Bismarck.

Signé: WHITE.

Suite dépêches 3me page.

# Feuilleton

DE

L'Abeille de la N. O.

No 29 Commencé le 30 juin 1898

LES DRAMES DE LA VIE

## UNE Haine de Femme

GRAND ROMAN INÉDIT.

PAR EMILE RICHEBOURG.

DEUXIÈME PARTIE.

### La famille Barnett.

VII

LA LETTRE VOLÉE.

Suite.

C'est dans un de ces petits parcs fleuris aux larges allées, aux magnifiques ombrages, égayés par des cris d'enfants et le chant des oiseaux, que l'on conduisait la petite Eliane, quand le temps le permettait, afin qu'elle put s'amuser avec des fillettes de son âge.

Depuis un mois, un jeune homme de tournure distinguée et élégamment vêtu, venait se promener dans le jardin aux heures où Eliane s'y trouvait.

Ce jeune homme ne pouvait pas avoir plus de trente ans; sa belle figure, un peu pâle, était grave et avait même quelque chose de sévère; mais son regard avait une expression de grande douceur; une nuance de tristesse répandue sur ses traits n'était pas étrangère à la sympathie qu'il inspirait à première vue. On devinait qu'il était bon et bienveillant.

Il s'intéressait beaucoup aux amusements des enfants et ne dédaignait pas de se mêler à leurs jeux pendant quelques instants. Souvent il en prenait un dans ses bras et l'embrassait. Toujours il avait dans ses poches des bonbons ou des dragées qu'il distribuait à ses petits amis, formant cercle autour de lui.

Mais on aurait pu s'apercevoir que la petite Eliane était plus particulièrement l'objet de son attention; que lorsque son regard s'arrêtait sur elle, sa physionomie s'adoucissait subitement et qu'il était fort ému.

Toutefois, dans les premiers jours, comme s'il eût craint de ne pouvoir maîtriser son émotion trop vive, il se montrait très réservé vis-à-vis d'Eliane, ne se permettant avec elle aucune de ces familiarités qu'il avait avec les autres enfants.

Plusieurs fois déjà, dans la rue, Eléna avait remarqué ce jeune homme, se tenant sur le passage de la petite voiture, richement capitonnée, dans laquelle Eliane était assise ou couchée et que la gouvernante poussait devant elle, et la créole se demandait qui pouvait être ce jeune homme inconnu, qu'on voyait se promener toujours seul.

Elle le trouvait fort bien ce jeune homme, et comme elle n'était point d'un caractère à se dérober à des compliments, ni assez farouche pour ne point permettre qu'on lui fît la cour, elle aurait été charmée que le bel inconnu remarquât sa beauté de créole.

Mais elle avait beau se mettre en frais de coquetterie, prodiguer ses sourires et ses regards langoureux, elle ne parvenait pas à attirer autant qu'elle l'aurait voulu l'attention de l'inconnu. Elle en éprouvait un véritable dépit.

—S'il ne vient pas à moi, se dit-elle, c'est moi qui irai à lui, et je saurai bien l'obliger à me parler.

Un jour, après lui avoir vu faire sa distribution de bonbons et de fruits confits, elle l'aborda, et gracieusement:

—Monsieurs, lui dit-elle en anglais, vous aimez beaucoup les enfants.

Il répondit dans la même langue, qu'il parlait avec une irréprochable pureté:

—Je les aime beaucoup, oui, madame.

—Mais je ne suis pas mariée, monsieur.

—Ah!.... Alors, mademoiselle, je vous demande pardon de mon erreur.

Et, désignant la petite Eliane:

—Je croyais que vous étiez la maman de cette charmante petite fille.

—Non, monsieur, fit-elle en riant; mais je l'aime beaucoup et très souvent je l'accompagne dans ses promenades. Elle s'appelle Eliane....

—Oui, je sais, c'est ainsi que je vous ai entendu l'appeler.

—Eliane est la petite fille de M. et de Mme Barnett. Est-ce que vous êtes Américain, monsieur?

—Non, mademoiselle, mais je suis à New-York depuis déjà quelque temps.

—En ce cas, le nom de M. Barnett ne vous est probablement pas inconnu?

—Sans doute, s'il s'agit du banquier armateur connu dans le monde entier.

—C'est lui-même, monsieur.

—Ainsi, fit le jeune homme, jouant la surprise, cette ravissante petite fille est l'enfant de M. William Barnett?

—Sa mère est une Française, une Parisienne.

—Cela, mademoiselle, je l'ignorais.

—Vous parlez admirablement la langue anglaise, monsieur, et cependant vous n'êtes pas Anglais; je reconnais en vous un Français.

—Je suis né en France, en effet, mais j'ai beaucoup voyagé.

—Vous êtes pour longtemps à New York?

—Je ne saurais dire, peut-être pour deux ans.

—Si cette ville vous plaît, pourquoi ne pas vous y fixer? Il est vrai que vous n'y connaissez pas encore beaucoup de monde: on vous voit toujours seul.

—Je vis, en effet très retiré, car je suis un peu sauvage.

—On ne le dirait pas quand vous jouez avec les enfants.

L'inconnu eut un doux sourire.

—Je ne suis pas toujours seul, comme vous venez de le dire, mademoiselle, puisque voilà mes petits compagnons.

A ce moment, la petite Eliane vint prendre la main de la créole.

—Elle est vraiment adorable, cette petite, dit le jeune homme, en l'enveloppant d'un regard très doux; me permettez-vous de l'embrasser, mademoiselle?

—Certainement, monsieur.

Mais, déjà, l'enfant avait lâché la main d'Eléna et s'élançait à la poursuite d'une petite camarade.

—L'oiseau s'est envolé, dit il.

Et, ayant salué Eléna, il alla s'asseoir, tout triste, sur un banc.

La créole rejoignit Eliane et lui parla pendant un instant. Aussitôt la mignonne courut vers le jeune homme, lui tendant ses petits bras.

—Enfin! fit-il.

Il prit l'enfant de ses deux mains, l'enleva de terre et l'assit sur ses genoux.

Le nègre Marmor, qui se tenait toujours à distance, mais avait toujours les yeux sur celle qu'il avait ordre de protéger et de défendre, même au péril de sa vie, bondit vers le banc, farouche, les prunelles étincelantes, prêt à arracher l'enfant des bras qui la tenaient. Mais la voix d'Eléna cria:

—Qu'est-ce qui te prend, Marmor? Est-ce que tu es fou?

Le nègre comprit alors que sa petite maîtresse n'avait rien à craindre de celui qui, la tenant serrée contre son cœur, couvrait de baisers son front et ses jolis cheveux blonds. Il fit entendre un son guttural et alla reprendre son poste d'observation.

—Tu es gentil, monsieur, bien gentil, disait l'enfant.

—Est-ce que tu m'aimes un peu, dis, petite Eliane?

—Oui, oui, je t'aime bien.

Cette réponse valut à la mignonne de nouveaux baisers.

Elle se trouvait bien dans les bras du jeune homme et y aurait oublié le jeu et les petites camarades, si Eléna n'était venue la prendre.

—Eh! bien, monsieur, êtes-vous satisfait? demanda la créole.

—Oui, mademoiselle, et je vous remercie.

—S'il vous a été agréable d'embrasser Eliane, je crois qu'elle désirait aussi que vous l'embrassiez.

—Si c'était vrai, ce serait flatteur pour moi.

—Mais c'est très vrai, monsieur; je me suis aperçue qu'Eliane avait le cœur gros chaque fois que vous faisiez des caresses à d'autres petites filles.

—S'il en est ainsi, je tâcherai de me faire pardonner.

Le jeune homme se leva, s'inclina devant Eléna, caressa la petite fille du regarde, puis, s'éloigna.

—Il est tout à fait drôle, ce jeune homme, se disait la créole, songeuse; quelle rage a-t-il d'embrasser ainsi les enfants? Il était ému, très ému, en tenant Eliane sur ses genoux; il avait des larmes dans les yeux.... Oh! je ne me suis pas trompée, j'ai bien vu des larmes. C'est drôle, oui, c'est drôle! Peut-être est il marié et a-t-il perdu, dernièrement une petite fille qu'il adorait. Et puis, je ne sais pas, moi, il n'a peut-être pas toute sa raison. C'est